

IX

L'Un succulent, délicieux des cieus lisses de sens, sens des lisses cieus seuls, quel que soit l'un des noms de ce qui est sans aucun nom, est l'Anarque – majuscule : Seul est l'Anarque l'Un : sans fondement, sans précédent, et sans commencement, et sans commandement, le seul Un fonde tout, sans rien fonder précède tout, rien précéder, intemporellement finit tout (qui donne but à tout), sans rien finir (sans donner but à rien), commence, commande tout sans rien commencer, rien commander.

La voie pour nous, finis créés, d'être anarques – situation, hors des situations, seule souhaitable – n'est pas d'outrer notre fini, notre créé, en les continuant sans les outrer vraiment, sans outre aller ; mais coïncider, de centre à Centre, centre à Centre des centres, avec l'Anarque majuscule. Je veux être conforme à la forme sans forme du seul Anarque, pour n'être plus conforme au monde immonde, pour conformer un autre monde qui soit notre monde. Car être anarque n'a rien de l'arnaque : la différence est l'air au cul, comme lampyre ou ver luisant lanterne au cul, au premier cercle au fondement, socle de l'être pour que l'air circule ailleurs, partout dans l'être, jusqu'au huitième. Quand l'arnaque elle, a l'air à la haine et la vente, l'alimente et l'évente.

X

Parlons de l'Un ? parlons de nous. Nous disons lui, ou elle ? nous disons nous. Nous disons est ? nous disons sommes. Disons présent ? disons prochains. Disons absent ? disons lointains, tournant tous autour d'Un. Parlons de l'Un ? attribuons des prédicats, décrivons nos états.

Dans le désert

la pierre espère

la goutte d'eau ; la goutte, l'eau.

La pierre espère

le morceau d'ombre ; le morceau, toute l'ombre : toute lumière.

XI

Le monde est fait pour aboutir au livre. Le monde. Mais l'outremonde, qui englobe et encœure et dépasse le monde, délivre des livres, à peine aptes à coffrer les souvies mornes, les blablas mornes, les pensées des passés dépassés mornes, les futurs abstraits mornes, des animaux hominidés. Sans peine inaptes sont les livres, tous les livres du monde, de coffrer un photon d'outremonde, d'outrevie : de présence.

Quand je pensais, tous mes livres valaient davantage que toute ma vie. Travaillé le cesser de penser, pour voir : hors livre, ma vie a débordé. Outrevois, asymptote, outrevis. Ne pense plus, ne passe plus, le moins possible je procède et j'entropie. Et l'outrevie a son orteil incommensurablement plus haut que tous les livres de tous temps et de tous mondes entassés, tous les livres des mondes et temps ! ne pourront pas coffrer un instant de ma vie qui remonte en enfance, un instant d'outrevie : de présence.

XII

Je suis malade ? et je raisonne. Inquiète ? raisonne. Troublée ? raisonne. De lourds barrages, opaques, figent l'eau fluide ? Je ne raisonne qu'en faillite, ne m'illusionne, défectueuse. Je suis toujours défectueuse, à la faillite avec les mots qui logorrhéent, qui me bavardent. Or je devrais coudre ma gueule, et mieux : couper ma langue, et mieux : couper le son des resucées et ressassées de mon cerveau, et mieux : ne coudre rien, ne couper rien, et ne couper le son de rien : sur le Centre des centres, centrer mon centre : les scories se tairont, les rideaux s'ôteront, les groupuscules des impasses dédalées de mots péteux s'aboliront – et leurs nuisances, qui puent la rage, nocentes, tout-à-fait tues. Du silence vagit le babil, chant de l'enfant, sans nuisance innocent.

Le monde dort, je me réveille. Le monde dort, je veille. La mort émonde. Le jour paraît, je disparaïs, et le monde bavarde et je me tais. J'interloque avec l'Un. Heureuse, j'entends qui répétant comme pétant les mots dits, je suis touchée. Je suis ici pour qu'on me touche. Fille publique, femme publique, philosophe publique et humaine publique, peu à peu moins hominidée, ou mieux : soudain. Pas privée, je ne me prive pas du tout, je m'offre au tout, le tout, m'autorise le tout, au tout, me donne au tout qui se donne, suis donnée par le tout qui me donne son Silence à la parole avant les mots bavards trop tard, et en avant !